

Les gouvernements sont établis pour les peuples et non les peuples pour les gouvernements.

(Déclaration d'Indépendance des États-Unis - 4 Juillet 1776)

# L'AVENIR de la Bretagne

JOURNAL NATIONAL BRETON ET FEDERALISTE EUROPEEN

9 octobre 69 - N° 46 (nouvelle série) - mens. paraissant le 2<sup>e</sup> jeudi - Réd. B.P. 296 St-Brieuc - Tél. 33.35.88 - Adm. B.P. 89 Brest - C.C.P. Rennes 1 132-86 - Abonnements : un an, 10 F. ; de soutien, 50 F. ; Etudiants et soldats, 5 F. - Le n° 1 F.

## IL Y A CINQUANTE CINQ ANS DIXMUE ET LA GRANDE HECATOMBE

L'automne, saison des souvenirs, va ramener traditionnellement les cérémonies commémoratives d'un des plus grands conflits, de tous les temps et devant les monuments qui, chaque fois, sont particulièrement bien fournis en colonnes de tombes pour la Patrie, on se rendra encore compte combien notre pays a été généreux de son sang, on en fera certainement état, pour proclamer une fois de plus avec insistance l'attachement indéfectible de la Bretagne à la France. On essaiera de nous faire comprendre que ceux qui ont rendu le service, se sont créés des obligations envers d'autres, qu'ils ne leur doivent rien. Ceux qui comprennent ce que parler veut dire y verront le genre de manifestation-type propre à une nation que l'on voit mal assombrer du loyalisme, pas du patriotisme, nuance !

Il se trouve que le mois d'octobre est aussi le mois anniversaire d'un épisode qui intéresse particulièrement la Bretagne, et que l'on a reconnu comme un des plus hauts faits d'arme de la Grande Guerre : la défense de Dixmude et les ponts de l'Yser par les fusiliers marins. Les historiens croient peut-être aujourd'hui être les premiers à découvrir l'épisode des marins de Dixmude. Qu'ils se détrompent, d'autres ont déjà fourni leur nez dans cette histoire. Si en effet on en a parlé, et avec peu de détails, c'est que peut-être on n'a pas tellement envie de voir insister sur un événement quand il s'y dégage un jour d'amertume de ce qu'on fit faire à nos marins : peu de mémoires de l'histoire de France ont probablement eu de se vanter. Considéré en Bretagne comme un épisode légendaire : ils étaient pratiquement tous Bretons. Il a été finalement assez indifférent à

un peuple qui par nature fait volontiers de la complaisance pour le tragique, d'avoir été les Mongols de l'armée française, et d'avoir donné autant des siens à un Etat qui ne sait pas payer ses dettes. C'était en octobre 1914, et c'est tout de même une curieuse histoire. Mais avant de commencer, il n'est certainement pas inutile d'expliquer exactement ce que sont les fusiliers-marins, ceci à l'attention d'un Etat tellement doué pour les affaires maritimes que les résultats remarquables qu'il obtient dans ce domaine peut laisser soupçonner quelques lacunes dans l'esprit du public. Combien au moins celle-ci pour la bonne compréhension de ce qui va suivre.

### Les marins à terre

La marine peut mettre des troupes à terre occasionnellement, elle intervient alors avec les fusiliers et les fusiliers-marins qu'il ne faudrait pas confondre. Les fusiliers font partie d'une spécialité consacrée aux armes légères, ils servent à bord des navires dans le service intérieur sous les ordres du capitaine d'arme ou peuvent constituer quelques unités spécialisées ; il en existe une seule, ils ne sont pas plus nombreux que ne l'exigent les postes à pourvoir si chaque navire possède l'équipement pour une compagnie de débarquement, celle-ci est surtout constituée d'hommes pris en particulier dans les spécialités les plus fournies : canoniers, chauffeurs.

Par ailleurs, en cas de mobilisation générale, une fois les équipages des navires complétés à leurs effectifs de guerre, et tous les services pourvus, il reste un excédent. Parmi les apprentis dans la marine, il est prévu d'en faire des unités de marche

destinées à être expédiées où le besoin s'en fera sentir : ce sont les fusiliers-marins, ces unités, sont provisoires et dissoutes après la guerre. Théoriquement, on ne fait appel aux marins à terre que d'une manière exceptionnelle mais les derniers conflits, y compris les guerres du Vietnam et d'Algérie, ont vu éclore une floraison d'unités de marins assimilés, infanterie, artillerie ou blindés, certaines d'utilité plus ou moins discutables. Il semblerait surtout que depuis 14-18, la présence des marins à terre est devenue une tradition que la marine française se fait un point d'honneur de conserver.

### Les marins de 1914, ou le dévouement des braves gens

En août 1914, avec les 6500 hommes qui restaient dans les dépôts des équipages de Brest, Lorient, Rochefort et Cherbourg, fut constituée une brigade ; celle-ci, destinée à l'origine à renforcer la police parisienne, a fini par aboutir en Belgique vers le début d'octobre. A peine équipée, les tribulations de cette brigade sont connues entre autres par des lettres que son commandant, le contre-amiral Ronarch, adressait à sa femme. On a dit que l'amiral était un homme modeste ; il était surtout pessimiste, telles que les choses se présentaient, l'imminence d'un engagement ne l'enthousiasmait pas tellement ; à dire vrai, ses réflexions dénotaient plutôt de penser qu'il était persuadé que l'on envoyait ses hommes à l'abattoir.

Après quelques marches et contre-marches sur le front belge, au cours desquelles l'amiral Ronarch s'inquiétait, à juste titre, semble-t-il, de ce qu'on voulait lui faire faire, il reçut l'ordre de se retrancher à Dixmude. Il est significatif qu'on lui assura qu'il ne s'agissait que de résister quatre jours au plus. Pourquoi faire ? Tenir les ponts de l'Yser et permettre aux derniers trains belges de passer, en même temps, l'armée française tentera une contre-attaque qui échouera ; pensait-on éventuellement pouvoir utiliser les passages de l'Yser ? Car ce fut pendant 25 jours qu'avec des bataillons belges adossés à la rivière appuyés malheureusement par une artillerie de jour en jour plus squelettique, on laissa les fusiliers-marins contenir à partir du 19 octobre les assauts réitérés de 3 corps d'armée allemands : le canal de Handzeem charriait du sang et

F. C.

(Suite page 1)

**Le F.L.B. engage le combat légal.**

(Lire page 2)

### EDITORIAL

## Progressistes ou Rétrogrades ?

Notre confrère « Breiz » (1) publie dans son dernier numéro une information bien curieuse. Nous avons fait écho à l'appel lancé récemment par le mouvement Galv pour le rassemblement des forces bretonnes en vue de conquérir nos libertés culturelles dans l'enseignement et la vie publique. Qui, parmi les Bretons conscients, pourrait refuser de répondre à cet appel ? La fédération Kevreadeg y a donc répondu, comme bien d'autres, en proposant un concours, un concours de soutien à l'action de Galv. Or, nous apprend « Breiz », ce concours vient d'être officiellement refusé par le bureau dirigeant de Galv ! Cette position des dirigeants de Galv n'a en fait qu'une importance relative ; elle n'empêchera pas et ne doit pas empêcher les Bretons qui se reconnaissent comme tels, et notamment ceux de Kevreadeg, de se joindre en masse aux efforts que Galv se propose d'accomplir. Elle n'a d'intérêt que dans la mesure où elle traduit chez certains un état d'esprit que l'on ne peut que dénoncer, car il risque de mettre en péril l'ensemble de l'entreprise et la conduire à l'échec.

Si le concours de Kevreadeg a été refusé, disent les dirigeants de Galv, c'est que cette fédération contient des éléments qui ne seraient pas « progressistes ». Et voilà le grand mot lâché, devenu la tarte à la crème d'une partie de l'intelligentsia bretonne. Progressiste est le contraire de conservateur. Sont donc progressistes tous ceux qui combattent l'ordre actuel et désirent le remplacer, dans tous les domaines, par un autre, plus conforme à la justice et au droit. En Bretagne, par conséquent rentrent dans cette définition tous ceux qui veulent remplacer l'ordre universitaire et politique napoléonnaparisien par un ordre breton, tous ceux qui s'élèvent contre la politique de génocide culturel pratiquée par l'Etat français. Qui n'aperçoit immédiatement qu'il existe en Bretagne un infinie de gens, politiquement classés à gauche en termes de politique française, et qui, parce qu'ils sont partisans du maintien de cet ordre franco-napoléonien, loin d'être progressistes, sont en réalité d'incorruptibles conservateurs ?

Les dirigeants de Galv seraient-ils, eux aussi, aliénés à ce point de tenir pour valables les seules définitions de la politique et de la pensée française qui réservent l'appellation de progressistes à ceux qu'elle a déçus de considérer comme de gauche ? Le premier et le seul signe pourtant, auquel on peut reconnaître en Bretagne et dans le peuple breton un esprit libre et progressiste d'un esprit aliéné et colonisé, est le refus de s'inscrire dans les catégories, les classifications et les définitions politiques, intellectuelles et sociales de l'Etat colonisateur. Les dirigeants de Galv seraient-ils déjà à ce point conditionnés par les modes de pensée distillés par l'université napoléonienne et la société colonisatrice au service de l'Etat français, qu'ils en restent prisonniers et se révèlent incapables de s'en dégager ?

L'histoire, la langue et la civilisation bretonnes au demeurant ne sont pas l'affaire d'un clan. Elles sont le patrimoine de tous les Bretons. Tous doivent s'unir pour les sauver et s'inscrire ainsi dans cette œuvre collective de progrès. Emancipation culturelle, émancipation sociale et émancipation politique ne sont que les facettes d'un même combat. L'état d'esprit dont font preuve les dirigeants de Galv dans l'affaire qui nous occupe fait mal augurer de leur volonté révolutionnaire. Il appartient à leurs troupes de ne pas les laisser s'endormir dans le rassurant des rassemblements, des positions, des défilés et des vœux pieux, dont ils ont pourtant déclaré vouloir s'échapper. Si encore on pouvait penser que le sabotage, il y a quelques semaines, du pylône de télévision de Morlaix avait été inspiré par eux, on pourrait entretenir quelque espoir sur l'efficacité des nouvelles méthodes d'action qu'il leur appartient de mettre en œuvre. Il semble bien, qu'il n'en soit rien. Nous ne nous cachons pas pour le regretter.

L'AVENIR de la Bretagne

(1) « Breiz » n. 4, Allée des Citrouilles, La Baule. Abonnement : 10 francs par an - C.C.P. 144-67 Rennes.

## A GUIDEL, pour un Institut de Bretagne



Les 27 et 28 septembre derniers se sont tenues à Guidel les séances préliminaires à la fondation d'un Institut de Bretagne. Les représentants d'une soixantaine d'associations culturelles avaient répondu à l'appel du Gorsedd.







# L'AVENIR de la Bretagne

## La Bretagne contre Paris

**C**EST le titre explicite d'un livre explicite évoqué parfaitement par sa couverture, que l'un des emprisonnés du F.L.B. Jean Bothorel, vient de publier dans la collection « La Table Ronde du Combat » (1). Le pouvoir a pris le premier prétexte possible pour étouffer la voix de la jeune révolution bretonne. En refusant le procès du F.L.B. il a refusé d'ouvrir devant l'opinion publique le dossier de la Bretagne, fermé de discuter le contentieux franco-breton. Dans ce petit livre, bref, incisif, animé de la même colère tranquille, restreinte et sournoise qui a marqué les actes du F.L.B., ce « terrorisme souriant », comme il le qualifie, Jean Bothorel, sorti de la prison où il y a plus de vingt ans nous l'avons précédé pour obéir aux mêmes engagements, explique et élucide les raisons de son combat. Avec toute la force de sa jeunesse, il ouvre à nouveau le dossier. Il n'est plus possible de le refermer.

Le thème majeur de ce pamphlet qui semble écrit d'un seul trait de plume, tant il se lit sans effort ? C'est que la Bretagne n'a rien à attendre ni à mendier d'un Paris qui ne lui octroiera jamais rien ; elle doit faire, elle-même, sa propre mutation. L'expansion et le développement qui lui sont nécessaires seront assurés par les Bretons eux-mêmes. Démontrant que nous n'avons rien à attendre de Paris, ni de la « mondialisation triomphante », ni de la « croissance régionaliste-social-démocratique », Jean Bothorel n'hésite pas à écrire « La Bretagne n'avait plus rien à attendre de l'intervention parisienne, elle doit se décider à ne plus rien exiger. A devenir autonome et conduire son propre destin ». On sait que ces conclusions sont aussi les nôtres, et que nous n'avons cessé, dans ce journal et ailleurs, de les défendre et de les exposer. Que nos notables, nos politiciens, nos professeurs de l'ordre actuel, que tous les bons esprits intéressés qui vivent de la manne distribuée par Paris à ses serfs, cessent de se voiler la face. L'audace que nous demandons est, pour la Bretagne, celle de sa dernière chance.

Jean Bothorel est ainsi amené à exposer les bases et à réviser les principes qui doivent guider l'action d'un nationalisme breton moderne aujourd'hui devenu le seul espoir de la Bretagne et du peuple breton. Notre nationalisme, dit-il, est « essentialiste ». L'humanisme est son véritable sens. Son ciment n'est pas ce que l'on peut penser de la politique ou de l'idéologie, mais ce que l'on pense de l'homme, du combat, de la vie. Il est un engagement au service de la communauté de la vie. Il est un engagement à laquelle on appartient et dont on veut assurer l'épanouissement et la survie. C'est un engagement « dégagé de tout « a-priorisme » et de toute idéologie préconçue et « permis le rassemblement, au sein du F.L.B., d'hommes d'opinions et de milieux sociaux forts différents. L'espoir de Jean Bothorel, et le nôtre, est que cette large unité d'action se retrouve dans un front nationaliste breton agissant cette fois dans la légalité. L'objet de ce front : conquérir le « statut » politique, financier, économique et administratif spécial qui permettra à la Bretagne autonome de régler courageusement son propre destin. Paris a déjà largué la Bretagne de ses préoccupations majeures ; qu'il le fasse donc tout à fait pour de bon.

Le livre de Jean Bothorel paraît au moment où vient de se constituer, comme nous l'annonçons par ailleurs, un Front de Libération de la Bretagne, officiel et déclaré. Si ce Front est fondé sur les principes que nous expose Jean Bothorel, il ne peut que réunir dans le même combat des hommes venus d'horizons différents, qui laissent résolument de côté tout ce qui les divise et qui provient le plus souvent de virus distillés par la société de nos maîtres, pour ne retenir que ce qui les unit et qui vient des « réalités » profondes de notre peuple. Il devra dans ce cas être soutenu par tous ceux qui ont le courage et la clairvoyance nécessaires pour s'engager dans une action politique de non-violence active sans laquelle on n'aperçoit pas d'issue à notre combat. C'est de l'action, et non de l'idéologie, que naît l'unité. Depuis un lustre, les chapelles du mouvement breton s'entassent dans l'idéologie et les vaines recherches doctrinales, allées pour les pitrions, les impuissants et les faibles. Il est temps d'en sortir.

Yann FOURÉ.

111 Jean Bothorel, La Bretagne contre Paris, « La Table Ronde du Combat », éd., 128 pages, 10 francs.

## MAISON A. SCOLAN

MAREE EN GROS  
LORIENT - KEROMAN

Téléphone : 64-27-20 et 21

Toute la MAREE FRAICHE et LANGOUSTINES  
Fournitures aux Collectivités et Pisciculteurs

MÊME MAISON A PORT-NAVALO  
MAREE FINE \* CRUSTACES  
Téléphone 28 ARZON

Édité par la SOCIÉTÉ PRESSE  
Directeur : Yann FOURÉ  
En vente, exclusivement en la Librairie :  
J. P. CLÉRET

Imprimerie  
LES PRESSES BRETONNES

18, Rue Poulain-Corbion  
Dépôt légal : N° 1415  
81 BRUYE, Tél. 33.08.86

Prochain Numéro :  
JEUDI 13 NOVEMBRE

## IL Y A 55 ANS

# DIXMUDE et la grande hécatombe

(Suite de la 1<sup>re</sup> page.)

des endevres, les fusils tirant tellement qu'au bout des canons dilates on ne pouvait plus enqûiller les bouillottes. Mais la résistance farouche des défenseurs de Dixmude, est exprimée d'une manière suffisamment choquante par la première question que pose un feldwebel fait prisonnier : mais, combien êtes-vous donc ? Au moins 50.000 ?

De toute manière, Dixmude fut abandonnée, la brigade relevée le 16 novembre avait 3500 hommes hors de combat certains trouvèrent à Tigebeque qu'ils avaient été trop vifs, mais passons. Elle resta par la suite dans le secteur où elle fut encore engagée jusqu'en décembre 1915 où elle fut dissoute, si on s'en souvient qu'un 15 mars une unité de 4500 hommes alla se perdre près de 10.000 tués, blessés, disparus ou ex-cœcis malades. Il faut savoir que la brigade fut reformée deux fois. Après 1915, on tint à garder son front un bataillon de marins (ceux de Laflaux) qui eut encore l'occasion de perdre 40 % de ses effectifs.

### L'Explication d'une merveilleuse politique

Une simple constatation pourrait venir à l'esprit, mais le détail doit échapper à l'époque. Cette « consommation » de marins se faisait surtout au détriment des inscrits maritimes, ou, puisqu'il faut le préciser, des marins de la marine marchande lesquels, naturellement, mobilisés dans la marine, y avaient amené une foule de gabiers, matelots d'équipages ou sans spécialité, plus qu'il n'en fallait pour les besoins de la flotte, c'est eux qui constituaient le plus gros des « excédents » avec toutes les chances pour se voir affectés d'office aux fusilliers-marins. Ces fusilliers-marins n'avaient donc comme on le voit, aucun rapport avec des unités type « marines » américaines, qui sont, elles, des forces expéditionnaires de métier.

Les torpillages en mer éclaircissaient déjà les rangs des marins. Était-il indispensable d'en faire des hécatombes à terre ? Ils eurent droit à tous les honneurs, le clinquant ne coûte pas cher, on s'en crut quitte, on s'aperçut seulement après la guerre quand on voulut faire repartir la marine marchande qu'on ne trouvait plus d'équipage pour armer les navires.

### Le coup de pied de l'âne

Grâce à ceux qui sont toujours prêts à s'attribuer le mérite des autres, ceux de Dixmude n'eurent pas que les honneurs. Quand le lieutenant de vaisseau

Hébel, inventeur d'une méthode de gymnastique, voulut en prouver l'efficacité devant des officiers de l'armée de terre, il en donna pour preuve la conduite des marins à Dixmude. Il est permis de rester sceptique, il n'y a plus grande importance à le dire : au départ la brigade était loin d'être considérée comme un corps d'élite mais plutôt comme les restes, la marine ayant déjà fait son tri pour le service armé à la mer, les fonds de tiroirs, les raclures. Le nombre considérable d'évadés malades par la suite indique assez clairement jusqu'à quel point on y avait fourré quel que le monde. Mais il s'est trouvé aussi, et là on ne l'avait pas fait exprès, que l'on avait réuni dans ce corps d'élite tout le sang bleu de ceux qui avaient fait le Cap Horn, Terre-Neuve ou les campagnes d'Irlande, les durs parmi les durs de l'ancienne marine à voile, c'est là surtout qu'il faut voir le secret de leur extraordinaire endurance.

Il est permis aussi de penser que la défense de la seabrousse fête de pont de Dixmude a peu près, perdue d'avance véritable souricière (sauf le jour où on fit sauter les ponts, des 3.000 hommes qui en constituaient la garnison, 900 seulement ne s'échappèrent) ne demandait pas autre chose que des sacrifices, on ne peut en douter quand vit finale commandant le corps français en Belgique de défendre Dixmude jusqu'au dernier fusillier marin et quand on sait que l'on avait donné à ceux-ci pour compagnons d'arme... les Sénégalais.

### Conclusion

Que défendait un pareil héroïsme ? Contrairement à tous les peuples et nations, les Bretons ne défendaient rien qui leur soit propre. Ils faisaient confiance à la France, ou les a trompés. Il y a eu entre la Bretagne et la France un marché de dupes ; que les hommes clairvoyants se fussent jugés. Albert les lui-même, si célèbre en France, ne crut pas devoir rendre la politesse, le soldat écrit ses carnets si durs pour la politique française, qu'on dut en étouffer la publication ; l'incoordonnalité est l'affaire des imbéciles.

Pour que la langue française ne recule pas dans le monde, on essaie de détruire l'âme bretonne. Pour que des intérêts capitalistes particuliers puissent croître et prospérer, on a éliminé l'économie bretonne, autrefois prospère. Les responsables qui s'acharnaient à oublier la

Bretagne, n'ont-ils pas vu qu'ils déconsidéraient en qu'ils prétendaient être une partie de leur territoire ? Ne valent-ils pas que le centralisme travaillât à se couper ses propres membres ? Tant pis pour eux, on en tire les conclusions :

La Bretagne traitée en territoire d'Empire est-elle Française ? Les Sénégalais, nos frères d'armes de Dixmude, sont aujourd'hui libres.

La Bretagne s'élève dans le cadre français, le cadre européen l'attend. L'est ce que nous demandons à penser ceux qui aujourd'hui se demandent si leur véritable patrie est bien celle que l'on croyait jusqu'ici.

## Et nous aussi, nous avons eu vingt ans !

(suite de la page 3)

oubliées. A moins que, découragés, elle ait capitulé avant terme ! Dès l'urgence d'avoir en un front commun toutes les forces vives de la nation bretonne et de mobiliser toutes les bonnes volontés, sans distinction d'âge et de sexe !

Alors, il n'y aura plus ni jeunes, ni anciens mais des patriotes bretons ayant ensemble forgé l'outil qui fera sauter le verrou du carreau français qui nous étrangle. C'est dans ce but, uniquement dans ce but, que nous, les aînés, continuons à œuvrer pour la Bretagne, comme tout fait avant nous ceux à qui l'idée bretonne doit d'exister encore en 1969 !

Les grands révolutionnaires défendent d'abord leur peuple. Il arrive que leur combat rejoigne l'émancipation universelle. Mais ils sont d'abord les représentants de leur communauté humaine avant d'être les doctrinaires d'un monde et d'une époque. Pour nous, certes, leurs doctrines ne sont applicables que si elles sont adaptées aux réalités bretonnes et à l'âme bretonne, objectivement et subjectivement.

Jeunes Bretons, il y a parmi vous un Patrie Pearce, jeunes Bretonnes, il y a parmi vous une Bernadette Delvin.

Votre jeunesse révolutionnaire peut accuser le joug de l'oppression et soustraire notre pays à la tutelle des renégats au service de la France.

Ronan CAERLEON.

### PAROLES HISTORIQUES



Dessin de Lomig.

La Bretagne doit avancer et la France doit l'y aider.  
(Charles de Gaulle).